en permettant qu'ils entrent dans leurs Recueils précieux. Mais, à la gloire de notre Siecle, le nombre d'Ouvrages ſoumis au jugement des Académies, & deſtinés par elles à participer à l'honneur de la Preſſe, s'eſt multiplié au point que pluſieurs Membres de la premiere des Académies Sçavantes ont déjà pris le parti de publier ſéparément le Recueil de leurs travaux académiques.

Sans avoir encore l'avantage d'appartenir à l'Académie des Sciences de Paris, j'ai du moins eu celui de concourir à ſes travaux de maniere à voir que mes Mémoires n'étoient pas entiérement dédaignés par cette Société, à laquelle je ne ceſſerai de faire hommage de mes obſervations que lorſque l'impuiſſance phyſique, la mort ou les infirmités y mettront un obſtacle inſurmontable.

La plupart de ces Mémoires devoient entrer dans le Recueil des Sçavans Etrangers; deux d'entre eux ſont déjà placés

par forme d'extraits dans les Volumes de l'Hiſtoire même de l'Académie. Enfin ſi la médiocrité de mes talens ne m'a pas encore permis d'atteindre à l'honneur que j'ambitionne uniquement, du moins l'aſſiduité & l'époque de mes travaux, de mon hommage, ont-elles dû prouver à cette Compagnie combien j'étois jaloux de mériter ſon eſtime, & un jour ſon ſuffrage, ſans qu'elle pût en aucun tems rougir de me l'avoir accordé. Les motifs qui ont déterminé quelques Membres de l'Académie à publier ſéparément leurs Œuvres, ſont les mêmes qui m'ont fait donner le préſent Recueil; je devois prouver au public que mon ambition n'eſt pas ſans fondement; que mon goût pour la Chymie n'eſt ni léger, ni paſſager; j'avois ſur-tout à détruire les impreſſions, quelles qu'elles fuſſent, que quelques perſonnes avoient jettées ſur mes Inſtituts de Chymie.

Je publiai cet Ouvrage dans un tems où j'étois ſinguliérement occupé à enſei-

gner chez moi la Chymie que je cultive depuis nombre d'années; dans un tems où j'étois chargé de partager avec quelques Confreres choisis le fardeau si doux, si honorable, d'instruire publiquement les Eleves en Pharmacie au nom de tous les Maîtres de cet Art.

J'avois rédigé, dans mes Instituts, les principes fondamentaux, non-seulement de la méthode que j'avois adoptée, mais de la théorie qui servoit de base aux explications que mes fonctions me nécessitoient de donner. Quelques-uns de ces principes ne sont pas conformes aux idées reçues alors : je dis *alors*, parce que depuis, sans que j'en sois jaloux, j'ai vu adopter plusieurs de mes idées, & que j'ai même joui du plaisir de l'*incognitò* de la part de ceux qui se les approprioient. J'avois eu le courage de les annoncer le premier, & de les développer, en les appuyant sur des observations avancées, sur des expériences convainquantes, précisément parce

qu'elles étoient simples; car j'ai toujours voulu ignorer l'art imposant de ces appareils qui, en multipliant les précautions & les difficultés, rendent presque toujours plus incertains les résultats. Je pensois, en un mot, & je pense encore que la simplicité est le premier attribut de la nature, & que tous tant que nous sommes, qui la voulons scruter par des moyens compliqués, nous prenons précisément la route nécessaire pour ne jamais la rencontrer en chemin.

Malgré la précaution que j'avois eu d'avertir que ces Instituts supposoient les détails que j'étois dans l'usage de donner dans mes leçons, & que ces détails étoient nécessaires pour juger sainement si j'avois tort ou non d'avancer certaines propositions que je sçavois bien ne devoir pas être adoptées facilement; quoique j'aie invité les gens honnêtes & impartiaux à me communiquer leurs lumieres, à redresser mes torts : quelques

gens ont trouvé plus commode de déprimer l'Ouvrage, ſans ſe donner la peine de le comprendre, & je me ſuis tenu fort tranquille pendant tout le tems que je donnois publiquement mes Leçons, parce que c'étoit à ceux qui ne doivent pas s'en rapporter aux mauvais propos d'un individu, ſouvent animé par quelque rivalité ſecrette, à venir s'aſſurer de quel côté étoit la vérité.

Répondre autrement que je n'ai fait alors, c'eſt ſouvent ſe compromettre; & j'avoue à ma honte que dans la ſeule réponſe que j'aie faite à un inconnu qui avoit écrit dans le Journal Economique, je me ſuis compromis, & relativement à l'individu que je ne connoiſſois pas encore, & par rapport à ſa mauvaiſe critique. Mais il s'agiſſoit de diſſiper les terreurs paniques du Libraire, qui ſe croyoit ruiné. Certes, ſans cette conſidération, la petite critique de Mr. M. ſeroit reſtée, ſuivant ſon mérite, ſans réponſe.

Je ne m'en occupois pas moins ſérieuſement, & ſans oſtentation, à donner à mes propoſitions le dégré de lucidité qui devoit me les faire rejetter à moi-même, ou les faire adopter tôt ou tard. Pluſieurs des Mémoires que j'ai lus depuis ce tems à l'Académie des Sciences, contenoient les faits ſur leſquels ces propoſitions étoient appuyées, & leur enſemble devenoit dans cette circonſtance d'un plus grand poids, que lorſque dans une Leçon publique on les cite rapidement, pour ne s'arrêter qu'à une ou deux de facile exécution, & ſur-tout de plus facile compréhenſion.

Quoique l'Académie proteſte ſouvent avec raiſon de l'uſage dans lequel elle eſt de n'adopter jamais aucune théorie; l'utilité prochaine ou éloignée des faits que je lui préſentois, a toujours fait accueillir par cette Compagnie mes Mémoires d'une maniere dont je me tiens ſinguliérement honoré.

Il me reſtoit, maintenant que des

obſtacles plus ou moins connus ont ſuſpendu les leçons publiques que les Maîtres Apothicaires donnoient dans leur jardin, & que le Gouvernement impartial, éclairé & bienfaiſant ne manquera pas de rétablir, parce qu'il eſt utile & néceſſaire que les jeunes Artiſtes ſoient inſtruits de préférence par des Artiſtes qui n'ont qu'un objet d'études, & ne prétendent pas à l'univerſalité; eſpece de prétention qui caractériſe moins le talent que l'orgueil : il me reſtoit, dis-je, à mettre le public lui-même à portée de voir juſqu'à quel point mes propoſitions phyſico-chymiques peuvent concourir au progrès de la Science.

Voilà les motifs qui m'ont déterminé à publier le volume que je préſente aujourd'hui; il contient les preuves de mon travail aſſidu, & de la vérité des choſes que j'ai oſé haſarder en Chymie. Que ces gens qui, ſemblables aux reptiles dangereux & mépriſables, ne ſortent la tête du bourbier où ils ſe complaiſent,

que pour ſiffler en vain contre l'aſtre qui les brûle; que ces gens-là m'aient fait un crime de cette hardieſſe, je m'en trouve dédommagé par l'eſpece d'approbation que m'ont accordé les Compagnies Sçavantes qui m'ont jugé, & par la certitude où je ſuis que c'eſt toujours un mérite aux yeux des vrais Sçavans, qu'avoir oſé frayer une route dans les Sciences; dût cette route n'être pas la meilleure poſſible, pourvu qu'elle n'égare ni celui qui l'imagine, ni ceux qui la voudroient ſuivre. Or, je le déclare avec toute cette franchiſe que connoiſſent très-bien mes détracteurs, je n'ai mis & ne mettrai jamais de prétention, encore moins d'obſtination à ſoutenir mes idées; il y a plus, je ſerai le premier à les deſavouer, ſi on m'en démontre la fauſſeté.

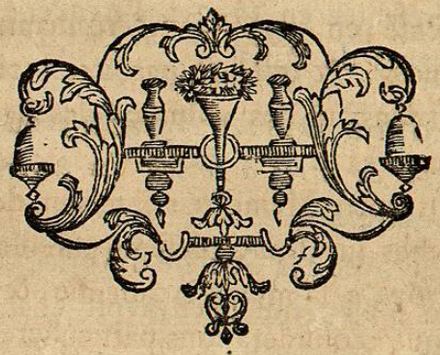
J'eſpere encore que ce Traité prouvera à ceux qu'on a voulu préoccuper, en diſant que je n'étois qu'un homme à ſyſtême : leur prouvera, dis-je, que je

ſuis, lorſqu'il le faut, un homme à faits; & que ſi par fois je fais de l'Architecte, je ſçais auſſi mettre la main à l'œuvre.

Je joins à cette Préface la Table chronologique des Diſſertations contenues dans ce Volume, avec la date où elles ont été faites, & le nom de la Société ſçavante à laquelle elles ont été préſentées.

Si l'on ajoute à ces Diſſertations un Mémoire en deux parties, ſur les ſavons, préſenté en 1768 à l'Académie des Sciences, & qui doit paroître inceſſamment dans un des volumes des Sçavans Etrangers;

Un autre Mémoire contenant des recherches ſur l'air, préſenté pareillement en 1767, à la même Académie, & dont quelques conſidérations particulieres me font retarder la publication.

Enfin l'Art du Diſtillateur d'Eaux-fortes, imprimé en 1773, & qui fait ſuite de la Deſcription des Arts & Métiers, publiée par l'Académie des Scien-

ces. On aura la notice exacte de toutes les Diſſertations ou Mémoires que j'ai pu compoſer juſqu'à ce jour; la preuve acquiſe d'un travail ſuivi & non interrompu pendant un aſſez bon nombre d'années, & celle des efforts que j'ai faits pour bien mériter de l'Académie, des Sçavans & du public.